

Iro Tembeck 1946-2004

La passion pour la danse et son histoire

Michèle Leroux

Pionnière de l'histoire de la danse au Québec, Iro Tembeck aurait eu 58 ans le 3 novembre si le cancer n'avait eu raison d'elle, le 18 septembre dernier. Danseuse et chorégraphe réputée, cette femme passionnée qui a joint le Département de danse en 1980 était reconnue comme la spécialiste en histoire-critique de la danse québécoise et canadienne et de l'art chorégraphique du XX^e siècle. Deux jours avant sa mort, sentant pourtant la grande faucheuse toute proche, Iro Tembeck a fait un legs professionnel à la mesure de sa générosité. À l'invitation de sa collègue et amie Marie Beaulieu, qu'elle avait initiée à la danse à l'âge de 12 ans et avec qui elle est toujours restée en contact depuis, Mme Tembeck a accepté d'être interviewée et même filmée, consciente qu'elle laissait quelque chose d'important pour les prochaines générations. Marie Beaulieu a bien voulu nous confier certaines réflexions de Mme Tembeck lors de cette émouvante entrevue, et lui rendre hommage, avant de prendre la relève en histoire de la danse, au Département.

Mme Beaulieu a complété un bac et puis une maîtrise en danse, à l'UQAM, avant d'être accueillie comme professeure au Département de danse en 1998. Intéressée par l'histoire depuis toujours, et issue d'une famille d'historiens, Mme Beaulieu a noué avec Iro Tembeck une relation professionnelle très riche centrée sur les discussions à propos de l'histoire et de la danse.

«Une semaine avant son décès, qu'elle savait imminent, Iro a voulu me prévenir, gentiment, de ce qui m'attendait lorsque je prendrais la relève. "Tu sais Marie, lorsqu'on fait de la recherche et qu'on publie des articles sur la danse, on ne se fait pas d'amis." Elle me disait qu'il fallait accepter de ne pas se faire aimer, comme le prix à payer pour que les choses se sachent et avancent. Toute sa vie, Iro a voulu débusquer les mythes et les idées préconçues et elle en a totalement assumé les conséquen-



En séance d'enseignement dans un studio de l'UQAM.



La danseuse et chorégraphe.

[Nous remercions Tamar Tembeck de nous avoir permis d'utiliser ces photos provenant des archives de sa famille]

ces», explique Mme Beaulieu.

Cette conversation souleva d'autres questions dans la tête de Mme Beaulieu, qui en vint à proposer à son amie la formule de l'entrevue. «Elle a accepté tout de suite et avec grand enthousiasme. Au départ, je pensais enregistrer avec un magnétophone ses réponses à une quinzaine de questions sur sa pensée, ses influences, les perspectives qu'elle entrevoyait pour l'histoire de la danse... Puis deux amis ont proposé de filmer.

C'était très émouvant. Elle avait une parfaite conscience. En une heure, elle a défilé les réponses à toutes ces questions que je lui ai présentées juste avant que la caméra ne commence à enregistrer. C'était incroyable.»

Être historienne, pour Iro Tembeck, ce n'est pas donner des cours d'histoire, ni transmettre des connaissances de façon cohérente. Être historienne, c'est d'abord fouiller, aller aux sources, étoffer, ressortir

les idées, les confronter et puis donner son interprétation, expliqua-t-elle, lors de l'entrevue. Pour une dernière fois, les deux amies ont abordé un sujet qui a toujours nourri leurs échanges, le travail de reconstruction des œuvres chorégraphiques. Après avoir passé plus de 20 ans à écrire sur l'univers de la danse, l'historienne a avoué qu'elle trouvait particulièrement injuste le fait qu'une chorégraphie reconstruite avec le même vocabulaire, mais traitée différemment, soit considérée

comme une chose nouvelle, alors que reprendre un même thème par l'écrit se fait qualifier de «redite». «Ces propos d'Iro m'ont paru très drôles, et très pertinents à la fois», souligne Mme Beaulieu, dont la thèse, en cours de rédaction à l'Université de Montréal, examine l'influence des directions artistiques successives sur l'orientation de la compagnie des Grands Ballets Canadiens.

As-tu un regret? a-t-elle demandé à son amie. «J'aurais voulu convertir plus de monde à l'histoire de la danse», répondit Mme Tembeck. «Pour ma mère, la danse était un art sur lequel il fallait réfléchir et théoriser. Elle disait qu'il fallait faire des érudits de la danse. Elle n'arrêtait pas de faire de la propagande pour les études supérieures au Département. Plusieurs de mes amis ont d'ailleurs été ses étudiants», témoigne sa fille Tamar Tembeck, elle-même diplômée de la maîtrise en études des arts.

Venue d'ailleurs, Mme Tembeck a su porter un regard lucide quoique rempli de sensibilité sur le clivage, très prononcé dans le monde de la danse montréalaise, entre les Francophones et les Anglophones, ces deux solitudes. «Elle disait, avec un peu de tristesse "J'ai été reconnue au Canada anglais et en Amérique du Nord, mais pas au Québec". Je crois que la foule qui s'est massée à ses funérailles démontre qu'elle se trompait», conclut Mme Beaulieu ●

Iro Valaskakis Tembeck

D'origine grecque, Iro Valaskakis Tembeck est née au Caire, le 3 novembre 1946. À 5 ans, elle commence à danser, et intègre le corps de ballet de l'Opéra du Caire à l'âge de 12 ans. Après avoir obtenu un baccalauréat en littérature anglaise, avec une mineure en histoire, à l'Université américaine du Caire, en 1966, Mme Tembeck vient visiter Expo 67 à Montréal. Son frère Kimon Valaskakis, professeur d'économie à l'Université de Montréal, la convainc de rester. Elle s'inscrit à l'Université McGill et obtient une maîtrise en littérature anglaise en 1969, tout en fréquentant le Collège canadien de la danse. La même année, elle épouse le directeur de théâtre d'avant-garde Robert Tembeck, professeur à l'Université McGill. En 1976, alors qu'elle vient tout juste de donner naissance à leur fille Tamar, son mari meurt, victime d'un terrible accident de la route. Plusieurs années plus tard, elle se remarie avec l'avocat Jean Trudel.

Iro Tembeck connaît une longue carrière dans le monde de la danse, comme interprète, chorégraphe et enseignante pour plusieurs compagnies dont le Groupe Nouvelle Aire, Les Ballets Jazz de Montréal et la Compagnie Eddy Toussaint. Cofondatrice avec Christina Coleman du groupe *Axis Danse*, dont elle est l'âme dirigeante, elle crée la majorité de la quarantaine d'œuvres originales présentées par ce collectif entre 1977 et 1981. *Amazonie*, *Échos du monde intérieur*, *Dialogue*, *Terracota* portent sa signature. Le rituel, la mythologie et les archétypes sont des thèmes récurrents.

En 1986, avec Martine Époque, Sylvie Pinard et Claude Sabourin, elle crée *ArtScène*, un groupe orienté vers la recherche et la création en danse et arts de la scène.

Sa carrière d'historienne de la danse prend naissance avec son arrivée à l'UQAM en 1980 et la création du Département de danse. Son remarquable ouvrage *Danser à Montréal – Germination d'une histoire chorégraphique*, publié aux Presses de l'Université du Québec en 1991, trace l'évolution historique de la danse à Montréal de 1930 à nos jours, ouvrant ainsi la porte aux futurs chercheurs et offrant à la communauté artistique l'arbre généalogique qui retrace ses racines. On lui doit d'avoir débusqué le mythe selon lequel la danse n'existait pas avant les années 1950, à Montréal. En 1996, la traduction anglaise du livre reçoit le «CORD Award for Outstanding Scholarly Publication», un prix décerné par une association professionnelle internationale de chercheurs, le Congress on Research in Dance. En 1994, Mme Tembeck a soutenu à l'Université de Montréal sa thèse sur la nouvelle danse montréalaise. Auteure de *La danse comme paysage : sources, traditions, innovations*, publié en 2001, Mme Tembeck a signé de nombreux articles, en plus de réaliser des expositions photographiques sur l'histoire de la danse contemporaine. Par son intermédiaire, l'UQAM a obtenu plusieurs dons de collections individuelles en danse, notamment les collections Pierre Lapointe, Maurice Lacasse-Morenoff, Séda Zaré et Elizabeth Leese.